

Même les Etats fascistes « classiques » (l'Espagne, le Portugal) ont évolué dans ce sens. Aujourd'hui se pose même à leur bourgeoisie le problème de l'inadéquation de leur système politique fasciste et de leur économie monopolisée. Les formes de domination fascistes sont mêmes principalement critiquées par ceux auxquels elles avaient pourtant profité dans les premiers temps.

Ainsi, dans l'hypothèse d'un glissement très à droite du régime, c'est plutôt vers une solution atlantiste, resserrant ses liens avec les Etats-Unis, que la bourgeoisie française inclinerait.

Elle y est d'ailleurs déjà contrainte — ses difficultés intérieures sont les difficultés de tout le capitalisme international. Ses solutions en dépendent étroitement.

2) *Les travailleurs en lutte contre le capitalisme*

L'acuité passée et à venir des luttes ouvrières dépend, dans le contexte présent, de deux possibilités. Celle de la bourgeoisie de stabiliser sa position réciproque par rapport à la classe ouvrière ; celle de la classe ouvrière de donner une expression politique stratégique à son affrontement actuel avec le capital.

a) un rapport de forces difficilement stabilisable.

Les grandes crises révolutionnaires de la société française (1936, 1945) se sont à chaque fois conclues par une victoire sans bavure de la bourgeoisie.

Dans les deux cas, les capitalistes n'ont pas seulement remportés des élections au détour de la crise (coalition des radicaux et de la droite après le Front Populaire par exemple), mais ont inversé nettement le rapport des forces issu du soulèvement révolutionnaire. En bref, la volonté de combat, les possibilités de la classe ouvrière et des travailleurs furent brisées, matées pendant une période non négligeable. Les années 1938-1940 et celles de la guerre remplirent cet office. Le réinvestissement de l'appareil d'Etat par la bourgeoisie lors des années 1950 est marqué par une offensive violente des forces de répression contre les travailleurs à chacune de leurs tentatives.

En 1969, au sortir de la révolution de mai, la situation est considérablement différente.

- Bien que les élections législatives de juin aient donné la victoire au parti de la bourgeoisie, cette dernière n'est pas encore parvenue à désintégrer le potentiel de lutte des travailleurs. Bien plus, chacune des contradictions d'ordre économique ou politique, qu'affronte le régime renforce la détermination des travailleurs contre lui..

- Certaines parties de la bourgeoisie commençant même à quitter le navire en difficulté, la détresse s'accroît au vu et au su de tous.

- La bourgeoisie n'offre pas un bloc uni. Elle ne peut politiquement assumer ses projets, à savoir « maintenir l'ordre », c'est-à-dire stabiliser une fois pour toutes le rapport de force en sa faveur.

- Si elle ne le fait pas, ce n'est pas qu'elle manque de C.D.R., de S.A.C., de C.R.S. Elle peut en lever quelques dizaines de mil-